

la mort d'un de leurs capitaines, Aontariasti, que, l'année précédente, les sauvages de ce lieu avaient pris et brûlé. Ce chef fut si regretté de tous les cantons Iroquois que, dès qu'ils eurent appris la nouvelle de sa mort, ils firent une ligue générale pour en tirer une vengeance sanglante et cruelle. Le massacre de M. Duplessis-Kerbodot, Gouverneur des Trois-Rivières, et celui de quantité des principaux de ce bourg, n'assouvirent point leur rage, non plus que les tourments horribles qu'ils firent souffrir à tous leurs prisonniers, tant sauvages que français. Tout cela leur parut peu de chose ; il fallait, pour les consoler de la perte d'un capitaine si renommé parmi eux, enlever la bourgade des Trois-Rivières et mettre à feu et à sang tout ce qu'ils y rencontreraient de Français et de sauvages. Pour exécuter ce dessein, plutôt par surprise que par force, ils détachèrent de leur armée quelques petits corps de troupes, formant environ cent hommes, qu'ils envoyèrent, les uns à Villemarie, les autres vers Québec. Leur dessein était de tenir en haleine les colons de ces deux postes, en les harcelant, et, par là, de les empêcher de secourir les Trois-Rivières, où le gros de l'armée, composé de cinq cents iroquois, alla se mettre en embuscade dans une anse fort voisine de ce bourg.

## XXI.

A Villemarie, les Agniers sont battus par des Hurons, qui font plusieurs prisonniers.

Toutefois le détachement envoyé à Villemarie n'eut pas le succès que les Iroquois s'en étaient promis, ou plutôt il fut cause que la tentative sur les Trois-Rivières fut rendue tout à fait infructueuse, à l'occasion que nous allons raconter. Cette troupe d'Agniers s'étant jetée dans l'île de Montréal pour molester les Français, une escouade de Hurons chrétiens découvrit leurs pistes, sur les avis qu'elle reçut des colons. Des Agniers, au nombre de dix-sept, avaient aperçu des Français qui fauchaient dans une prairie et s'étaient mis en embuscade derrière l'île Sainte-Hélène pour les surprendre ; mais, à leur tour, ils furent prévenus, le jour de la fête de l'Assomption, 15 août de cette année 1653, par la troupe Huronne dont nous parlons. Elle leur donna la chasse si vivement, qu'elle prit leur capitaine, avec quatre des principaux de sa suite, et mit tout le reste en déroute. De ces cinq prisonniers, quatre étaient Agniers, le cinquième Huron apostat ; en outre, il resta un Iroquois sur la place ; et, de leur côté, les Hurons perdirent deux hommes et en eurent deux autres grièvement blessés. Ces détails nous sont fournis par la relation et par le Journal des P. P. Jésuites. M. Dollier de Casson rapporte, de son côté, un coup de valeur de ces même Hurons, qui semblent être différent de celui-ci. “ Ces  
 “ sauvages alliés, qui faisaient la guerre aux Iroquois, à l'abri du Fort de  
 “ Villemarie, aperçurent un jour la piste des ennemis, et allèrent incon-  
 “ tinent en donner avis aux Français. Ces Hurons avaient, à leur tête,  
 ‘ le brave capitaine Annotaha, et se divisant en deux bandes, ils inves-